

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IXe — No 15. OCTOBRE 1958.

Vieille Vénerie, vieux papiers

Les « riens » de la Louveterie Royale (1776-1786)

Ce fut sans doute de ma part une curiosité fort peu commune que de rechercher comment chassait en ses dernières années la Louveterie Royale, puisque ses précieux Livrets ne se retrouvèrent pas tout d'abord. Leur lecture est d'ailleurs si difficile, qu'on croirait à une obscurité voulue pour masquer la médiocrité des résultats. Car ce n'est pas « la chasse noble et d'esprit » à l'instar du Grand-Dauphin, mais une honnête destruction qui tend à nettoyer les entours des chasses royales, de Saint-Germain à Sénart et Fontainebleau.

Le rendez-vous n'est indiqué qu'en cas de buissons-creux; soit une agglomération entre Pacy-sur-Eure et Montigny-Lencoup : Triel, Rambouillet, La Celle, Chevreuse, Gometz, Bruyères-le-Châtel, Soucy, Saint-Arnoult, Moutiers, Ablis, Sainte-Mesme, Villeneuve-le-Comte, etc..; soit un canton forestier : Croix de Pontchartrain, les Maréchaux, les Six Croix (Lévis), l'Étang Neuf, la Prieurée (Rabières), Armainvilliers, etc...

Suit la formule : « Ayant fait tout le payx et ses environs (ou « une partie de la forêt »), et RIEN TROUVÉ ».

Ce « rien » représente d'abord jusqu'à 40 % des sorties de l'Équipage, il tombera à 16 % et même à 12 % lorsque le comte d'HAUSSONVILLE sera devenu Grand Louvetier avec M. de la Bersière pour lieutenant. Une seule fois, un 20 octobre : « le rendez-vous à Trappes, et obligés de revenir à cause du mauvais temps ».

En cas de chasse, le compte rendu débute au laisser-courre, qui nous fait connaître le personnel : Desforges, premier piqueur, Constant, Labroussaille, Lafeuille, Laquête, Laviolette (comme au temps du Grand-Dauphin), Lémerillon (transfuge du Vol), Lemesle, Pierre. On trouve mention d' « une vieille louve abandonnée pour secourir M. Didier, commandant de l'Équipage, qui s'était cassé la cuisse en poussant cette louve ».

Suit le lieu de l'attaque, un de ces « bois à loups », dont la notoriété s'est si bien estompée et dont l'orthographe est si fantaisiste qu'il faut abandonner tout espoir de déchiffrage pour les régions qu'on ne connaît pas par cœur.

D'autant que, lorsque après 1779 partie de la Louveterie ira en déplacement, les chasses de l'Équipage et du détachement se mélangent chronologiquement, les lieuxdits estropiés se confondent, le même loup paraît traverser la Seine et l'Yonne à leur confluent, puis le lendemain la Moselle!

Pour le sud de Paris, le quartier général du fauve paraît les pourtours de Bâville, propriété pourtant bien gardée des Lamoignon; l'axe Marcoussis-Dourdan est comme une charnière menaçant Versailles et Fontainebleau.

Dans cette région sans cesse parcourue par les Équipages royaux, les loups n'étaient sans doute pas nombreux (d'où la fréquence des « rien trouvé ») mais d'une extrême audace, jusqu'à croquer les chiens du Roi (« Sylphide fut mangée des loups »), et le tintamarre du courre ne les dérangeait guère : « Du 14 juillet, laissé courre deux loups dans la Haie de Rochefort, qui n'ont pas été attaqués, le Roi y chassant le cerf ce jour-là; du 15, laissé courre des deux mêmes loups dans le bois de Crâne », à côté.

Ils vont même chez Louis XVI, à Versailles : « Le rendez-vous à la Porte de Pisaloup. Ayant fait les dedans du Grand-Parc, et ayant eu connaissance d'un loup sorti par une brèche du mur et qui était passé au bois des Clayes, et de là il a pris son parti du côté de Montfort, et manqué ».

On inspecte aussi les parcs de Marly, Fontainebleau et Limours; et comme on manquait beaucoup, le seul résultat était de refouler vers Dreux les loups de Rosny et de Civry, et sur Rambouillet ceux des Vaux de Cernay, de Dourdan et d'Ablis.

Souvent, l'hiver on attaque « à trait de limier, à cause du gel, l'Équipage ne pouvant chasser », et la refuite étant gardée par les meilleurs tireurs. Mais le fauve est méfiant : « deux gardes ont tiré un renard, ce qui a empêché le loup de passer, ... deux loups attaqués à trait de limier passent du côté opposé aux tireurs ».

Si l'animal est manqué au débûcher, l'on rompt les chiens, l'hiver à cause de la quantité de neige ou des plaines trop molles, l'été pour épargner les blés; mais s'il est « blessé à sang », on le court jusqu'à la nuit (il est même précisé une fois que « la vieille meute a donné ») et s'il n'est pas pris dans les chiens on s'en remet au hasard de faire découvrir son cadavre, « un faucheur l'a trouvé pris, quatre jours après, dans un champ d'avoine ».

Le « vieux loup », notamment celui de Blaru près Vernon, et le « très grand loup », tournant toujours en même sens, sont une bonne cible : « laissé courre des vieux et jeunes loups en forêt de Dourdan, le vieux loup, tiré de quatorze coups de fusil pendant la chasse et blessé à sang, est chassé cinq heures et pris au bois du Plessis; ...vieux loup tiré de cinq coups de fusil, dont un par M. le Grand Louvetier, au buisson de Massoury, un homme l'a trouvé mort sept jours après ».

Un seul loup est mentionné forcé régulièrement — un 1er avril — à Sainte-Apolline, après cinq heures de chasse.

Les jeunes loups servent à l'entraînement de la meute, on les fait forcer par les chiens courants ou prendre par les lévriers, l'un d'eux finit princièrement : « Fontainebleau, laissé courre par Desforges d'un jeune loup dans la Gorge aux Néfliers, qui a été attaqué par les limiers. Ensuite il a passé à Monseigneur le Comte d'Artois, qui l'a tué d'un coup de fusil. »



Le prince voulait réitérer, mais « le rendez-vous à la Route Ronde sur le chemin de Milly, on a fait les Ventes du Seigneur, le petit et le grand Feuillard, les rochers de la Salamandre et du Long-Boyau, de Franchard et de Trape-Charrette, on a eu connaissance d'un loup mais il n'a pas été possible de le détourner ».

Le comte d'Haussonville avait aussi le coup de fusil singulièrement heureux, mais peut-être était-il doublé par « le Chasseur de M. le Grand Louvetier » et par le premier piqueur?

La louve, dans le souci de détourner du liteau, doit s'exposer dangereusement : « du 8 juin, 2 loups au bois de Crâne, la louve s'est fait chasser trois heures, et prend les blés; sur 7 louveteaux, les chiens en ont étranglé 5, et 2 ont été pris en vie. Pris 7 ».

« Du 20 juin, vieux et jeunes loups en forêt de Civry, la louve se fait chasser une heure et demie puis débûche sur la forêt de Dreux, 5 louveteaux étranglés par les chiens courants. Pris 5 loups ».

« Du 27 mai, une louve au bois de Saint-Benoît, chassée trois quarts d'heure débûche sur Rambouillet, revient à Saint-Benoît où étaient ses louveteaux, redébûche, blessée au sang par un valet de limier de l'Équipage, chassée sept heures et manquée; du 29, même louve au même bois, en attaquant, les chiens sont tombés sur les louveteaux au liteau et en ont étranglé 5, la louve s'y est fait chasser une heure et demie, débûche sur les bois de Sonchamp et des Faures, chassée cinq heures et manquée ».

Les louveteaux pris par les lévriers, et trois autres qui leur échappèrent à Fontainebleau en se terrant sous les rochers, ne sont pas comptés; par contre la progéniture d'une louve pleine, vaut : « louve en forêt de la Trappe, tuée en forêt du Perche de quatre coups de fusil, elle était pleine de 7 louveteaux, pris 8 ».

Pour un loup blessé à sang et « abandonné à la nuit alors qu'il allait être pris, on peut le compter »; combien, en effet, durent mourir qu'on ne retrouva pas.

Autour de Versailles, le courre est assez monotone : janvier : « loup dans le bois de la Canonnière près Saint-

Cheron, tiré deux coups par un garde de M. de Lamoignon et blessé à sang. L'Équipage l'a suivi jusqu'à la forêt de Dourdan, et obligé de l'abandonner à cause du mauvais temps, et il a été trouvé mort, pris 1. — Un loup à la garenne de Briis, débûche du côté de Bâville, plaines trop molles, manqué. — Du 12, loup dans les bois de Marcoussis, attaqué par neige à « trait de limier, tiré par un valet en débûchant sur Saint-Maurice, manqué; du 13, même loup dans les bois de Bâville, tiré de trois coups des gardes de M. de Lamoignon, abandonné à la nuit, il a été trouvé mort huit jours après du côté de la forêt de Dourdan, et pris 1 — un loup au bois des Roches (Sermaise), chassé une demi-heure, blessé à sang par un garde de M. de Bâville, débûche sur les bois du Marais, l'Équipage l'a chassé cinq heures et demie, étranglé par les chiens — loup en forêt de l'Ouïe, chassé deux heures et demie, tiré deux coups par un valet de limier et blessé à sang, passe dans les forêts de Dourdan et de Rambouillet, chassé sept heures et tué dans les chiens ».

Février. — « Du 13, 2 loups au bois des Faures (Ablis), chassés une heure, gagnent la forêt de Rambouillet; du 14, les mêmes dans les Yvelines, chassés cinq heures, gagnent la forêt de Montfort ».

— « Du 10, louve au bois du Marais, une heure dans le pays, gagne la forêt de l'Ouïe et le bois de Sainte-Escobille, chassée cinq heures, abandonnée à la nuit; du 11, le rendez-vous à Sainte-Escobille, rien trouvé; du 12, même louve au bois du Plessis, gagne l'Ouïe et Dourdan, chassée quatre heures et manquée; du 14, loup dans les bois de La Celle, lancé à trait de limier, suivi jusqu'en forêt de Saint-Léger, manqué; du 16, même loup aux Tailles d'Épernon, débûche aussitôt sur la Charmoie, entre en forêt de Saint-Léger, manqué ».

Bien décevante est la tournée de mars en Yveline : 1779. — « Du 4, loup chassé quatre heures, Saint-Léger et Mares Gauthiers, abandonné à la nuit à La Villeneuve; du 16, La Celle, rien dans le pays; du 17, Rambouillet, ayant parcouru une partie de la forêt, rien; du 18, l'Étang Neuf, rien dans les environs; du 19, 3 loups en forêt de

l'Ouye, chassés deux heures, manqués à Sainte-Escobille ; du 20, Saint-Arnoult, rien; (du 27, loup chassé quatre heures en forêt de Rosny, blessé à sang de trois coups, débûche sur la forêt de Dreux où il est trouvé mort) ».

1782. « Du 2, Dourdan, chassé cinq heures, manqué à l'étang de la Tour; du 4, La Celle, rien; du 6, bois des Six-Croix, débûche Saint-Léger, chassé sept heures, abandonné à la nuit; du 13, bois des Faures, gagne les Tailles d'Épernon, chassé six heures et demie, manqué ».

1783. « Du 1er, chassé quatre heures Montfort, manqué; du 4, même loup à la Charmoie, manqué en cinq heures et demie Dourdan; du 8, Chevreuse, rien; du 13, louve à Haute-Bruyère, manquée en quatre heures à Montfort.

A partir de 1779, l'Équipage envoie un détachement d'abord dans les forêts de Rouen, la Londe, Pont-de-l'Arche, Louviers, Incarville, sans grand succès.

En 1781, déplacement dans le Perche, Ivry, Beaumont :

« — Loup forêt de Laigle, tiré en entrant en forêt du Perche, débûche sur la Ferté-Vidame, chassé cinq heures, manqué;

— Loup bois de la Gâtine, blessé en forêt du Perche, passe au bois de Chérancey, chassé huit heures, le détachement l'a ramené en forêt du Perche, étranglé par les chiens.

— Deux loups forêt de Conches, l'un est blessé à sang, chassé huit heures et demie et forcé! »

En 1782, le détachement pousse vers l'Est en forêts de Traconne, Sourdun, Montaiguillon, Saint-Dizier et Commercy; en 1783, Elbeuf, la Londe et Conches.

En 1784, double déplacement : d'une part autour de Vendôme (forêt de Prunay, loup tiré de treize coups et blessé à sang, chassé sept heures, abandonné à la nuit, trouvé mort cinq jours après par un particulier), Montoire, Saint-Germain-la-Chapelle; d'autre part à Pont-à-Mousson, Arcis-sur-Aube et Marcilly.

Les chasses de 1785 en Vendômois sont intéressantes :

« — Louve au buisson de Tourailles, passe une heure et demie après à M. le Grand Louvetier qui la tire d'un coup de fusil; puis un jeune loup au parc de Freschine, pris en deux heures, débûchant sur Marchenoir.

Le rendez-vous à Chosy, à trois lieues de Blois, on a été au bois pour chercher un loup qui, dit-on, avait dévoré un enfant, et rien trouvé.

— Vieux et jeunes loups, dans le bois de Renay, à trois lieues de Vendôme. Le vieux loup passe à M. le Grand Louvetier qui le tue d'un coup de fusil; on a attaqué deux jeunes loups, forcés en une demi-heure de chasse. La vieille louve a passé à M. le Grand Louvetier qui l'a blessée après une demi-heure de chasse; une demi-heure après elle a été prise par tous les chiens de l'Équipage.

— Très grand loup dans le bois de Malvaux près de Mer, à 4 lieues de Beaugency, qui avait dévoré plusieurs personnes; qui a été attaqué et tué par le Premier Piqueur après une demi-heure de chasse. »

Cette année-là avait été brillante : 94 sorties, 14 riens seulement, 64 prises; en 1786, le déplacement dans l'Est fut prolongé, la Louveterie assurait moins la protection des chasses royales, elle fut réformée en 1787.

Lorsque ces Livrets avaient été présentés annuellement à Louis XVI, celui-ci avait dû y chercher en vain ces récapitulations qui lui étaient chères.

Pour 1776, brève mention : « 38 loups »; en 1777, « 32 loups »; en 1778, nulle indication; en 1779, « 32 loups »; à partir de 1780, sur observation probable du roi, il y a une récapitulation des prises par mois.

Sauf erreur ou omission, comme dirait un comptable, nous avons essayé de pallier à cette carence; et d'abord pour la mauvaise année 1778 passée sous silence, nous avons trouvé 106 sorties, dont 41 riens et 27 prises, soit 1 vieux loup et 7 loups retrouvés morts, 1 loup tué à balle, 4 jeunes loups forcés et 41 louveteaux étranglés.

La récapitulation générale pour les onze années, est de 1 049 sorties, dont 323 « riens » et 726 chasses avec 487 prises.

Ces dernières se répartissent ainsi mensuellement : décembre, 19; janvier, 13; février, 8, l'hiver n'était pas fameux; mars, 37; avril 58 (y compris les bébés-

loups?), mai, 18 et les mois suivants : 67, 56, 46, 56, 52, 57, louveteaux compris.

Disparu l'Équipage royal, restaient les bois à loups, les loups, et les Louvetiers.

Baron de Janti.

Parmi ces derniers, j'ai lu quelque part que M. Roslin d'Ivry de Bâville avait inventé le courre perpétuel du loup; c'était très simple, à condition de garder la voie jusqu'à la nuit et de la retrouver au matin; il suffisait de répartir les chiens en trois lots, l'un courant, les autres suivant en charrette, à tour de rôle. C'était la préfiguration des taxis de la Marne, le Grand Dauphin n'y avait pas pensé et M. Roslin pouvait se contenter d'un seul piqueur.

J'ignore quels résultats il obtint à Ivry ou à Bâville, mais en Rambouillet il ne put jamais attaquer, le fauve ayant chaque fois vidé de quelque 30 kilomètres.

A Pontchartrain, M. des Tillières est célèbre pour avoir fait prendre impeccablement à Napoléon Ier une louve et trois louveteaux au bois du Plessis (précité, voir Sainte-Escobille) avec retour triomphal sur six lieues jusqu'à Rambouillet via Dourdan, en 1806.

Il avait pour boutons MM. de Bongard et d'Hanneucourt, aussi fameux louvetiers que veneurs, paraît-il. Sur leur talent, j'ai, entre autres, deux documents inédits.

L'un est un procès-verbal du 23 Germinal de l'an VI de la République une et indivisible; il émane de Claude Isoré, auquel Louis XVI avait fait l'honneur de le nommer garde-général, de le loger en son château de Saint-Léger, et de lui dédier un carrefour (près du Sycomore) et de ses subordonnés Lecomte, Huet, Privé (assassiné plus tard) et Pichard (a son chêne aux Vindrins) : « Sur l'avis à nous donné que des citoyens propriétaires d'un Équipage propre à la destruction des loups se proposaient de détruire les loups qui depuis longtemps fréquentent et habitent les bois de Rambouillet, nous nous sommes transportés au Poteau de



Après l'Hallali

Equipage de Touffou — Villefermoy 15 Février 1958

Pecqueuse, lieu du rendez-vous, à l'effet d'y seconder la battue. Nous y avons trouvé les citoyens Destillières, Dhanneucourt et Debongard et un autre, inconnu. Les Veneurs qui avaient été envoyés au Bois le matin, sont arrivés et après avoir fait successivement leur rapport, les citoyens susnommés sont aussitôt partis à la Vignerie, lieudit la Joute aux Cerfs, où ils ont attaqué UN CERF, qui a débûché à la Charmoie pour rentrer à Pecqueuse et aller se faire prendre au bois de La Villeneuve.

Les forestiers et leurs camarades réunis ont cru devoir se retirer, et conformément à l'arrêté du Directoire, etc... »

Le second document — qu'il faut bien résumer — est la battue générale du 1er Germinal An IX.

A partir de 10 heures du matin d'innombrables batteurs foulent l'Étang Neuf et l'Épars, puis d'autres à la Charmoie, puis d'autres aux Longues Mares et Ponts Quentins. Deux loups paraissent, et le capitaine forestier va en informer l'Équipage des Tillières et les meilleurs tireurs, qui attendaient paisiblement à la Croix de Vilpert (à 10 km de là!).

Le vent souffle avec furie, le loup paraît à la route Belzédène et évente les tireurs, on découple sur lui, les chiens se divisent sur la louve, les veneurs sont à faux-vent, les tireurs ont abandonné leur poste, on arrête.

C'est sur ce « rien » que je terminerai mes histoires (vraies) de loups.

Baron de JANTI.

Les origines du chien de Saintonge

d'après les notes inédites du commandant de Marolles

Comme naturaliste, le professeur d'Alfort, Paul Dechambre, s'intéressait aux difficiles questions de génération des animaux et notamment des chiens, chiens de meute compris.